

Philippe, ne soit qu'un berger, Michel consentirait au mariage.

Tout serait au mieux si, dans l'affaire, il n'y avait un traître, ainsi qu'il convient.

Le traître, c'est Christiani. Nous l'avons vu au prologue. Gambrioleur qui profite du désordre de la bataille pour s'introduire dans le château de Michel, il a entendu Henriette recommander, avant de mourir, à Frédéric, de prendre ses lettres d'amour dans son secrétaire. Ces lettres établissent que Frédéric est le père de Marie-Rose. Henriette aurait bien dû les brûler. Mais, si on brûlait les petits papiers, il n'arriverait jamais rien ! Christiani s'empare du dossier secret : et le voilà en Corse, où il poursuit Frédéric et le fait chanter. C'est ici que nous entrons dans le mélodrame le plus invraisemblable du monde et le plus compliqué. Allons vite et en ne disant que l'essentiel.

Christiani a eu de l'argent. Mais il veut, en plus, épouser Marie-Rose. Il lui donne un rendez-vous, et lui raconte l'histoire. Mais Philippe, qui a eu vent de la recherche de Christiani, le défie dans un duel au fusil. Traiteusement, Christiani tire avant le signal, blesse Philippe ; mais celui-ci lui envoie tout de même une balle et le tue. Puis il prend le maquis et se réfugie dans la cabane de Cécilia, qui est la propre mère de Christiani. Celle-ci, quand il est parti, voit apporter chez elle le cadavre de son fils ; elle en conclut que Philippe, blessé et prenant le bois, est l'assassin et elle jure de venger son enfant.

Ici, nous bifurquons sur l'autre action, c'est-à-dire la paternité de Frédéric. L'enjeu du duel entre Philippe et Christiani était la possession des lettres compromettantes pour la mémoire d'Henriette. Ces lettres, on les dépose au milieu du terrain de la rencontre. Philippe les prend et les jette dans un feu allumé par les bergers. Mais elles brûlent mal. Le brigadier de gendarmerie, attiré par le bruit des coups de feu, trouve les lettres. Il les remet à Frédéric, mais Michel veut les voir. De plus, il a su que Marie-Rose avait été au rendez-vous que lui avait donné Christiani. Il demande des explications à sa fille et à son ami. Marie-Rose s'en tire en faisant la folle. Mais Frédéric avoue qu'il a été l'amant d'Henriette, ajoutant que pour s'en punir, il va se tuer. A ceci Michel ne fait pas d'objections, mais Marie-Rose, oubliant qu'elle est folle, s'écrie : « Ne te tue pas, mon père ! » Et Michel comme la peine de mort que Frédéric s'était infligée en un exil perpétuel.

Ici, nous retournons au maquis. Cécilia a dépêché deux bandits à elle pour y retrouver et y tuer Philippe. Mais Rosalina, la sœur de Philippe, a dans sa manche le roi des bandits, Antonio — en réalité le fameux Bellacoscia. Quoiqu'il ait fait sa soumission, il travaille encore pour les amis et il va chercher Philippe, réfugié dans la grotte de Pentica — où lui-même a bravé vingt ans les gendarmes. Quand Philippe sort de la grotte, les bandits de Cécilia lui tirent deux coups de fusil et le manquent. Il était pourtant à belle, à quatre mètres ! Alors, Cécilia met le feu à la forêt. Voilà Antonio, Rosalina, — une belle gymnaste, madame ! — et Philippe qui, fuyant l'incendie, traversent un torrent à l'aide d'une corde. Mais, quand Philippe est au bout de cette ficelle, les bandits de Cécilia lui envoient deux coups de fusil et il tombe dans le torrent. Inutile de dire que cette mauvaise action est aussitôt châtiée par Antonio, qui exécute sur les bandits le fameux coup double raconté par Mérimée dans *Colomba*. D'ailleurs, avec deux balles dans le corps et tombé dans un précipice, Philippe se porte comme vous et moi. Il suffit que Frédéric aille le repêcher dans le torrent. On le sort. Cécilia se décide alors à opérer elle-même et, du haut d'un rocher, tire sur Philippe. Mais Frédéric se jette au-devant du coup et meurt. Et la « mioche » épouse son berger. Pour arriver à ce résultat, j'ai constaté qu'on avait tiré, juste, douze coups de fusil. Même en Corse, c'est beaucoup.

Il est aisé de voir combien tout ceci est incohérent, de psychologie trop élémentaire, d'invraisemblance matérielle prodigieuse. Les sentiments sont inexplicables, les faits sont inexplicables. Est-ce à dire qu'il n'y ait rien d'intéressant dans ces neuf tableaux ? Ce serait injuste. Je me suis amusé, pour ma part, aux détails de mœurs corses, à la « réconciliation », à la déclaration de *vendetta*, à la figure de Bellacoscia et à sa reddition. Ça m'a amusé et ça a amusé les Parisiens des « premières » d'entendre le patriarcat du maquis, rendant ses armes, recommander qu'on prenne soin de son fusil, qui lui vient du prince de Galles, et demander qu'on lui laisse sa montre, « présent d'Emmanuel », en tournée électorale. Mais c'est du joli esprit pour cent personnes qui le peuvent goûter. Par contre le public s'amusera peut-être des loustics de la pièce, Joseph et Barthélemy, je crois, deux amis que leurs femmes veulent mettre en *vendetta* à propos d'une poule volée du temps d'Henri IV. Mais ceci paraît une invraisemblance de plus à ceux qui ont vécu en Corse comme moi. On n'y plaisante pas avec le : Garde-toi, je me garde !

Ce drame est bien joué. Je cite MM. Ravet et Defrançais (Michel et Frédéric), MM. Emile Albert, Renot ; M. Léon Noël, excellent Bellacoscia sous le nom d'Antonio ; M. Charrier, bon Christiani, quoiqu'il trop jacobin, reproche que j'adresse aussi aux *graciosi* de la pièce, MM. Ranté et Orsy. Les femmes sont Mmes Méry, Renée Cogé, Meynier, et Mme D. Renot qui, dans le personnage à côté de Rosalina, trouve le moyen d'intéresser par sa bonté grâce et sa rondeur.

Henry Fouquier.

## COURRIER DES THÉÂTRES

**NOUVEAU THÉÂTRE.** — Le petit concert donné d'hier, sauf l'ouverture des *Noces de Figaro*, dont M. Laporte a dirigé l'exécution, était consacré à MM. Eugène Ysaye et Raoul Pugno, que l'on a entendus non pas en d'habituels morceaux de virtuosité, mais en des œuvres de vraie musique, d'art réel. Cela vaut un gros compliment. D'abord, avec M. Baretta, bon partenaire, les deux maîtres ont joué six pièces de Rameau, délicieusement amusantes, pittoresques et spirituelles. Puis, l'un et l'autre, dans du Handel et dans du Bach, ont provoqué

un enthousiasme indescriptible. De fait, je ne crois pas qu'il soit possible de réver pour ces sonates, suite et prélude, si admirables et si variés, une telle largeur d'archet, une pareille agilité de doigts, une semblable délicatesse de touche. Enfin, en compagnie de M. Jacques Thibaud, de Mlle Dellerba, de MM. Monteux et Baretta, ils ont interprété, en toute perfection, le « Concert de ré majeur » de M. Ernest Chausson, ouvrage de vastes proportions, de complication, à mon sens, exagérée, mais de sentiment très expressif, de belle tenue, de haut style et, parfois, d'indiscutable éloquence. La matinée a offert le plus rare intérêt. — A. B.

Ce soir, au théâtre Cluny, première représentation de *la Poule blanche*, opérette en quatre actes, de MM. Maurice Hennequin et Antony Mars, musique de M. Victor Roger.

Distribution :  
Chapitel MM. Hamilton  
Bardubec Dorgat  
Antonin Rouvière  
Trimboli Prévost  
Chavaudard Belval  
Bellatesta Gaillard  
Sampiero Blondel  
Quiquibio Blavier fils, etc.  
Angèle Mmes Blanche Marie  
Zanetta H<sup>le</sup> Foucher  
Frisca M<sup>lle</sup> Leblanc  
Margaret A. Guinet  
Paola G<sup>re</sup> Riva  
Mlle Durand Valérie, etc.

On commencera à 8 h. 3/4.

Dans la prochaine reprise de *Phryné* que va donner l'Opéra-Comique, c'est Mlle de Craponne qui interprétera le rôle de Lampito pour la première fois.

Après le résultat de la matinée d'hier, qui dépassé toutes les prévisions, les matinées du jeudi sont définitivement fondées au Châtelet.

On peut donc s'inscrire à la location dès aujourd'hui pour la matinée de jeudi prochain et les jeudis suivants.

M. François de Curel est rentré hier à Paris pour lire au théâtre Antoine sa nouvelle pièce en trois actes, *la Nouvelle idole*, dont les répétitions vont commencer. Le spectacle qui doit succéder à *Résultat des courses*, et qui est prêt à passer, se composera de : *Son petit cœur*, un acte en vers, de M. Louis Marsolleau ; *L'Apéritif*, comédie en trois actes, de M. Georges Ancey, et *Le gendarme est sans pitié*, un acte, de MM. Courteline et Norez.

On remet également en scène *la Puissance des ténèbres*, qui doit inaugurer, avec M. Jean Jaurès, la série des spectacles-conférences portée au programme de la saison.

La première représentation de *Briséis* à Berlin est remise à demain.

La tournée de Mme Renée Richard, de l'Opéra, après avoir parcouru avec le plus grand succès une partie de la France, continue en ce moment en Belgique et en Hollande, où la grande cantatrice doit se faire entendre dans les principales villes.

De Prague nous recevons la dépêche suivante que nous sommes heureux d'insérer :

« Le directeur Angelo Neumann est charmé de pouvoir vous annoncer que votre célèbre compatriote Edouard Colonne dirigeait hier au nouveau Théâtre allemand le second concert philharmonique.  
» Succès sans pareil.  
» Au programme, il n'y avait que des maîtres français. Ovation pour tous.  
» Colonne a dû promettre au public enthousiasmé de revenir. »

Jules Huret.

## SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

A la Bodinière, à 8 h. : les « Mystères de la chiromancie » ; démonstrations scientifiques, par Mme Genia Lioubow, sur les lignes de la main de Mmes Réjane, Magdeleine de R..., MM. Sardou, J. Claretie, Coquelin, causée par M. Jean-Bernard ; projections de la maison Molteni. — A 4 h. 1/2 : sixième représentation de *Paris-Smart*, fantaisie-revue en vers libres, de M. Victor Meusy, musique arrangée par M. Ad. Ray, jouée par Mlle Lyse Berty et M. Fernand Depas.

— Ce soir, à la Gaîté-Rochechouart, première représentation de *ça colle !* revu en deux actes et neuf tableaux, de M. Charles Mougel.

Dimanche, à deux heures, au Conservatoire national de musique, la Société des concerts donnera son sixième concert.

Programme : 1<sup>o</sup> Symphonie en *la* (Beethoven) ; 2<sup>o</sup> Cantate n<sup>o</sup> 21 (J.-S. Bach), paroles françaises de M. M. Bouchor, soli : Mme Lovano, Mlle M. Dupuy, MM. Cazeneuve, Auguez ; 3<sup>o</sup> Ouverture du *Roi Lear* (Berlioz).

Le concert sera dirigé par M. Paul Taffanel.

Les luttes qui se continueront ce soir aux Folies-Bergère mettront aux prises Boyer, le terrible Marseillais, contre Callu, champion belge, prévôt du Cercle athlétique de Bruxelles ; René de Joinville contre Rivolon ; Paul le Mastoc, le redoutable Bordelais, contre Ignace Nolly, Belge.

Les vainqueurs se mesureront ensuite pour fournir les gagnants qui seront qualifiés pour prendre part aux demi-finales et à la finale.

Le succès de Marguerite Deval dans *la Revue gosse*, aux matinées enfantines des Mathurins, a été tel que l'amusante divette jouera encore la gaie fantaisie à laquelle parents et enfants applaudissent de tout leur cœur.

Ce qui n'empêchera pas la joyeuse artiste de remporter tous les soirs un succès considérable dans *le Prince des Poètes*, une autre fantaisie, non moins amusante, mais d'un tout autre genre, et destinée aux parents seulement.

La farce moderne de MM. Pierre Achard et de Pitray, *Minuit 1/2*, obtient un succès très vif à la Roulotte. M. Baudouin et Mlle Aimée Samuel y sont de plus en plus étourdissants. Dans le cadre de la Chanson animée, le riant Berthez et la gentille Sorano interprètent on ne peut plus plaisamment le flirt militaire de Paul Gavault, *le Soldat et la Paysane*, et *le Rêve du cheminier*, d'Emile Lutz, retrouve en Gaston Perducat un très applaudi créateur.

Le Carillon annonce les dernières du *Client sérieux*, l'immortel chef-d'œuvre de Courteline, et de la spirituelle revue de MM. E.-P. Lafargue et Jean Ribiquet, *la Marchande de Fous-Rires*, qui vont faire place à la revue montmartroise de M. Fred Tomy et J. Telloc, *Pas trop chair*, qui doit, par traité, passer dans le courant de la semaine prochaine. C'est la toute charmante Paulette Fillaux qui créera le rôle de la commère.

Thérèse assistait l'autre soir à la représentation de la Cigale, où elle était venue applaudir une de ses meilleures élèves, Mlle Rosalba, qui interprète entre autres chansons *la Femme à barbe*.

**EN 20 JOURS** RADICALE ANEMIE  
GUINET, 115, rue de Valenciennes, Paris  
Dans toutes les Bonnes Pharmacies.  
Brochure Française sur demande affranchie.

